

Mesdames, mesdemoiselles, Messieurs - dans le fond

Voici un harmonium, et j'espère, tout à l'heure vous faire plaisir en vous le faisant entendre. Mais si, très aimablement, vous manifestez alors votre satisfaction en l'adressant à mon seul talent, je vous en remercie, mais vous aurez tort; car il y a aussi l'outil, cet instrument que vous voyez là. Je sais bien m'en servir, mais encore faut-il qu'un facteur l'ait construit. ET il y a autant de différence entre cet harmonium et les vagues accords que vous entendez généralement qu'entre un coup de canon et un rorignol!

L'harmonium - habituel - est en effet, le plus souvent, le produit hybride du clavier muet, pas assez pur tant et de la machine à coudre. Quelques braves volontés du voisinage vont le dimanche tenir ou plutôt pétrir

l'instrument pourif généralement relegue  
dans le coin le plus humide. L'organiste  
de recourte fait sur les pedales un record  
velocipedique, des doigts il fait des  
agregations sonores que la grammaire denone  
accords et que l'oreille subit blessée.

C'est cela, sauf exceptions, bien rares,  
l'harmonium considéré comme une reduction  
de grand orgue economique et dévoté.

L'harmonium, instrument d'art,  
est tout autre chose. Mais, dame,  
il faut le connaître. Sans lièvre on  
ne fait pas un civet — dit-on! Mais  
encore faut-il avec le lièvre, savoir faire  
le civet, et ne pas y mettre une tortue!

Ce qui caracterise le véritable harmo-  
-nium, instrument d'art, c'est son  
expresivité dans le maintien du timbre, contra-  
-irement au g<sup>e</sup> orgue qui lui ne produit aucune  
nuance autrement que par une interposition  
mecanique ou par la registration.

Sur l'harmonium on nuance a volonte  
toutes les notes, en faisant predominer sines,  
celle que l'on veut, isolément comme  
dans le piano, du moins le groupe  
haut, ou bas, que l'on désire. Pour cela

il est bien certain qu'il faut se démenner,  
et agir des doigts, des pieds, et des genoux.  
Mais c'est pourtant plus facile que les  
pedales de l'orgue à tuyaux, tout en étant  
totalement autre.

J'ajouterais que, les deux instruments  
n'ayant entre eux aucun rapport, il s'en suit  
que la musique doit procéder de même  
et nous constateray tout à l'heure à quel  
point la musique réellement faite pour  
l'harmonium et ne pouvant être utilisée  
autrement, est expressive, brillante, rapide  
et loin des gémissements asthmatiques  
que nous voyons à l'habitude d'entendre.

Je dis pourtant dire, à l'avance,  
une remarque à une phrase qui sera certaine-  
ment dite par quelques uns = Comme c'est  
plus joli que le piano, plus expressif, plus  
coloré, on ne doit jamais se lasser d'en jouer!

Eh bien si! on s'en lase comme de  
toute sonorité d'exception fatigante pour  
son charme même. On peut entendre  
un recital entier, trois heures de piano  
on ne pourrait pas subir trois heures

de harmonium, parce que les effets, se réduisant au possible sont restreints et qu'après quelques morceaux on a épuisé les ressources de l'instrument.

L'harmonium est comme certaines gens. Ils sont charmants, mais il ne faut pas vivre trop longtemps avec eux.

Vous ferai-je une toute petite explication technique et historique sur cet instrument.

Il est toujours intéressant n'est-ce pas de savoir que les choses ne se sont pas faites toute seules.

Donc si vous dirai que l'harmonium repose tout entier sur le principe de l'anche libre, comparativement à l'anche battante. Ne soyez pas effrayés de ces deux mots. L'un n'est pas plus licencieux que l'autre n'est guerrier!

Voici en quelques mots.

Cette lame fixée à un bout et vibrant soit par frottement soit par courant d'air, produit un son. Si cette lame, en vibrant, rencontre un obstacle, le son devient brutal, éclatant, tel est un vulgaire cornet. Si l'anche est libre dans l'air le son est doux, tels sont les harmonicas qu'on trouve dans les bagars. De plus l'anche battante parle fort, on

ne parle pas; l'anche libre parle plus ou  
moins fort d'après l'intensité du vent qui  
le fait vibrer.

Et l'harmonium procède de l'anche libre.  
Il s'en suit que la soufflerie joue un  
rôle très important puisque c'est par  
le premier des pieds qu'on obtient la  
nuance, et même le vibrato qui devient  
ordinaire lorsqu'il est obtenu par moyen  
mécanique, et est tout à fait séduisant  
dans l'autre cas.

Si maintenant nous passons au côté historique  
il nous faut remonter jus qu'en ~~1803~~ 1803  
L'orgue, comme je l'ai dit tout à l'heure  
est un instrument par principe, sinon de  
fait inexpressif. J'ajouterais que c'est,  
précisément, cette inexpressivité qui en fait  
l'instrument par excellence dans une église  
Car la nuance, la microrie profane des  
~~la~~ oppositions brusques ou ménagées, et la  
sensualité de l'expression forcée sont  
l'opposé du véritable style religieux et  
Tency pour certain qu'autrefois le style d'église  
était le moins expressif qu'il soit, et d'autant  
plus élevé par cela même. Mais depuis  
les oreilles ont été à tel point entraînées,  
caressées, envahies, enivrées par la nuance.

expressive qu'il n'y a plus à y revenir. Tout ce que l'on peut faire, c'est de chercher à réagir contre ceux si nombreux qui chantent du Palestrina comme une romane de Salen, le trouvant ainsi beaucoup plus beau - à leur goût.

Bref en 1803 on trouvait l'orgue froid et dans un rapport du physicien Charles en 1811 on trouve cette phrase - bien de l'époque - "Il est dommage que l'orgue ne puisse se prêter à ces inflexions sans lesquelles il n'y a pas de sensibilité dans ces instruments ni de touchantes émotions autour d'eux!"

C'est étonnant comme en 1811 on était = sensible = pendant que les canons grandaient dans toute l'Europe!

Les cervelles d'inventeurs se mirent donc en ébullition pour donner à l'orgue la faculté d'exprimer toutes les nuances du forte et du piano.

Il y eut en 1803 un brevet ingénieur des frères Girard. Puis un nommé Grenié prit en 1812 un autre brevet. Puis Sébastien Erard qui déjà en 1797 avait imaginé un mécanisme exprès par l'enfoncement des touches reprit son invention en 1827 et deux ans plus tard adapta son invention à un orgue dans la chapelle des Tuileries.

Cet instrument fauruit une carrière des plus  
dramatiques en subissant toutes les vicissitudes  
du palais dans lequel il figurait. Tour à tour  
saccagé, refait, démoli, vendu, repris, re-saccagé,  
il a fini par échouer dans la petite salle  
du conservatoire où il est encore

Mais rien de tout cela n'était l'orgue  
expressif, lorsque une cause futile mit sur la  
voie. En 1829 un nommé Pinsonnat  
fit breveter un système de diapason dont on se  
sert encore de nos jours, composé d'une petite  
languette vibrant le la quand on la met à  
la bouche. Les bazars lancèrent un petit outil  
composé de plusieurs de ces languettes, sous le  
nom d'harmonica. On y ajouta un soufflet  
à la main. Ce fut l'accordéon. On fit  
fonctionner ce soufflet par les pieds, ce fut  
l'harmonium. Arrivait un facteur nommé  
Debain et endut le nombre des registres,  
jusqu'à une hyrielle d'inventeurs firent des  
perfectionnements chromatiques auxquels  
ils donnèrent le nom pompeux d'Eoline,  
Elodicon, harmonico corde, harmoniharpe,  
physharmonica, autiphonon, psithylogne et  
autres désignations tirées d'un grec  
auquel Homère était bien étranger!

Tout cela est tombé dans l'oubli.  
Il est même à remarquer que c'est le

Sont constant de ces inventions de mirage  
qui s'adaptent aux premières trouvailles de  
génie. Elles disparaissent et c'est parfois,  
plusieurs siècles plus tard qu'elles reviennent  
au jour, quand l'heure est opportune.

Prendrait-on par exemple que dès l'invention  
du canon, des premiers bombardes, on  
commença, au lieu de les perfectionner, per-  
chercher, quoi, le revolver — au XV<sup>e</sup> siècle.

Il est vrai qu'il était infailliblement  
plus meurtrier qu'aucune arme, pour celui-  
la même qui s'en servait, et n'en  
revenait jamais.

Debutin, lui, se contentait de multiplier  
les jeux d'une façon ridicule allant  
jusqu'à construire un harmonium à trois  
claviers et une centaine de jeux. Il aurait  
pu aller jusqu'à deux cents, c'était toujours  
le même. Je l'ai retrouvé cet instrument  
il y a une dizaine d'années dans un  
quartier de chiffonniers de Paris. On me  
l'avait donné pour rien à condition que  
je l'emporte. J'ai reculé.

Depuis tout cela s'est avagé, et nous  
avons encore les fabrications d'Alexandre,  
Rodolphe et autres moindres. Mais il  
était donné à un seul de faire le véritable



harmonium d'art ce fut Mustel, le père  
Mustel comme on l'appelait, qui atteignit  
la perfection, et dont les instruments, tel  
celui-ci sont établis de telle façon qu'ils  
désignent pour ainsi dire le Temps.

Mais il est ~~Temps~~ bon de penser,  
sans aller plus loin, à procéder par  
l'exemple, sans cela comme le Singe  
de la Fable, vous pourriez dire que  
de toutes les merveilles que j'offre à  
vos oreilles, le fait est que vous  
n'entendez rien - Donc, en voyant  
la machine -

Et puis quand, par ailleurs, vous  
entendez l'harmonium = harmonica -  
machine à corde = de tout à l'heure,  
peiblement sollicité par la timide  
organiste, mouvant de peu depuis la veille,  
et accompagnant les chants - sacrés -  
(Oh l'ironie de la construction des phrases)  
chants dont l' - injustice - rend  
moins faux, par comparaison l'accord  
ou modeste instrument - ne sauriez pas -  
il a fallu parfois, pour l'acheter, bien  
de l'économie patiente. Quand il

arriva, ~~et~~ lorsqu'il gemit pour la  
premiere fois, ce fut un jans heureux  
dans le village. Il est touchant

- ami -

n'y touchy pas, il est brisé !!

---

J. J. Turnbull

15'